

Recettes Faciles

HUITRES FRITES. — Lavez les huitres et asséchez-les bien, mettez-les dans des miettes de biscuits cassés très fin ; tenez prête une lèchefrite dans laquelle vous mettez beaucoup de beurre, faites-les chauffer jusqu'à ce qu'il soit tout à fait chaud, ce qui empêche les huitres de coller au fond. Faites frire jusqu'à ce qu'elles deviennent bien jaunes et tournez-les alors. Vous trouverez que le beurre les sale suffisamment.

GATEAU MERVEILLEUX A LA "FARINE MARGE". — Ajoutez une livre de "Farine Marge", autant de sucre en poudre et autant de beurre, que vous faites fondre, huit œufs, 1-2 livre de raisin de Malaga épépinés, quelques raisins de Corinthe, une once de cédrat et un verre à liqueur de rhum ; mélangez bien le tout ensemble. Beurrez votre moule et faite cuire à petit feu.

Les tables les plus élégantes réservent la place d'honneur aux "Biscuits Pernot".

Ils sont également consommés dans les intérieurs les plus modestes, avec toutes les qualités qui ont fait leur universelle réputation.

Mme Pageau, établit lentement mais sûrement sa réputation de bonne modiste. On commence à l'aller trouver dans son atelier et quand une fois on y est allée on est sûre d'y retourner plusieurs fois.

Les prix y sont fort accommodants, surtout en cette fin de saison où il y a de grandes réductions sur tout et de tout. Allez faire une visite à

Mme PAGEAU,

769, rue Sainte-Catherine Est, entre les rues Panet et Plessis

MESDAMES

Confiez-nous vos Prescriptions médicales. Elles seront préparées avec le plus grand soin et la plus scrupuleuse exactitude et avec des produits supérieurs.

Livré avec célérité dans toutes les parties de la ville.

Drogues et produits chimiques purs, articles divers pour malades, objets de pansement, articles en caoutchouc, verrerie, irrigateurs, bassins thermomètres, etc.

Pharmacie LAURENCE,

Coin des Rues St-Denis et Ontario, Montréal.

Le Mariage au Parapluie

(A Françoise, je dédie cette Nouvelle)

MARIE DUCLOS DE MERU.

(Suite)

Claire adorait la musique. Muette et recueillie, elle avait savouré ces mélodies, sœurs des mélancoliques refrains qui tantôt chantaient dans son âme et tantôt y pleuraient. Les applaudissements frénétiques de l'assemblée l'arrachèrent assez brutalement à son extase. Elle se leva sur un signe de sa vieille amie, pour aller donner l'ordre aux domestiques de passer les rafraîchissements, et vint près de la jeune artiste pour la féliciter et la remercier de l'exquise sensation que son talent lui avait procurée.

— Comme vous devez être heureuse de pouvoir exprimer, grâce à votre âme, tout ce que vous avez dans l'âme.

— Oh ! non, pas tout !... dit la jeune fille. Il y a des sentiments si intimes qu'on ne saurait les traduire en public.

Claire lui tendit la main.

— Je suis sûre que vous êtes de celles qui sont mieux inspirées en petit comité que sous le feu des lustres.

— C'est vrai ! avoua la musicienne. Et surtout devant certaines personnes que je sais capables de me comprendre...

Son regard ému et brillant disait visiblement à Claire.

— Vous devez être de celles-là.

— Eh bien ! dit Mlle d'Erondel, voulez-vous venir me voir ?... Je suis un peu musicienne, moi aussi... vous m'apprendrez à... oh ! pas à jouer comme vous... mais à traduire mes impressions... Voulez-vous ?...

— Bien volontiers, mademoiselle. Je suis sûre que vous serez ma plus intelligente élève.

— Surtout, je serai la plus docile... et la plus reconnaissante aussi.

La jeune fille comprit toute la délicatesse de l'offre qui lui était faite. A la suite de Mlle d'Erondel, les jeunes filles de l'aristocratie briançonnaise se feraient inscrire chez le nouveau professeur. Il n'en faut parfois pas davantage pour déterminer la fortune d'un artiste.

Pendant qu'elles causaient ainsi, un certain remue ménage s'opérait autour d'elles. Quelqu'un avait prononcé le mot de danse et tout de suite, la bonne Madame de Montglas avait appelé les domestiques. On relevait le tapis et les couples s'organisaient.

— Oh ! je me range, en ce cas ! dit Claire.

— Vous ne dansez pas, mademoiselle ? demanda la pianiste étonnée.

Claire montra sa robe sombre.

— Je ne danse plus !... non... dit-elle, sérieuse. Elles se dirigèrent vers un petit salon à l'écart. Comme elles allaient y entrer, un jeune homme invita l'artiste qui partit au bras de ce danseur et Claire demeura seule. Elle alla s'asseoir sur un pouf près de la cheminée, regardant passer les couples tourbillonnants devant l'ouverture de son retrait. Un jeune homme était debout près du chambranle. La marquise passa, gagnant un abri contre la fougue des danseurs.

— Comment ! vous ne dansez pas ? demanda-t-elle au jeune homme.

— Oh ! Madame, je m'instruis en ce moment.

— Comment ça ?...

— Oui... je regarde M. de Jaulieu et je prends de lui une leçon d'élégance d'après nature. Vous savez... ce sont les meilleures.

Claire ramenée à la préoccupation habituelle songea tout à coup :

— Cette fois, voici le moment de fixer mon choix. Si je ne trouve pas, ce soir, autant y renoncer.